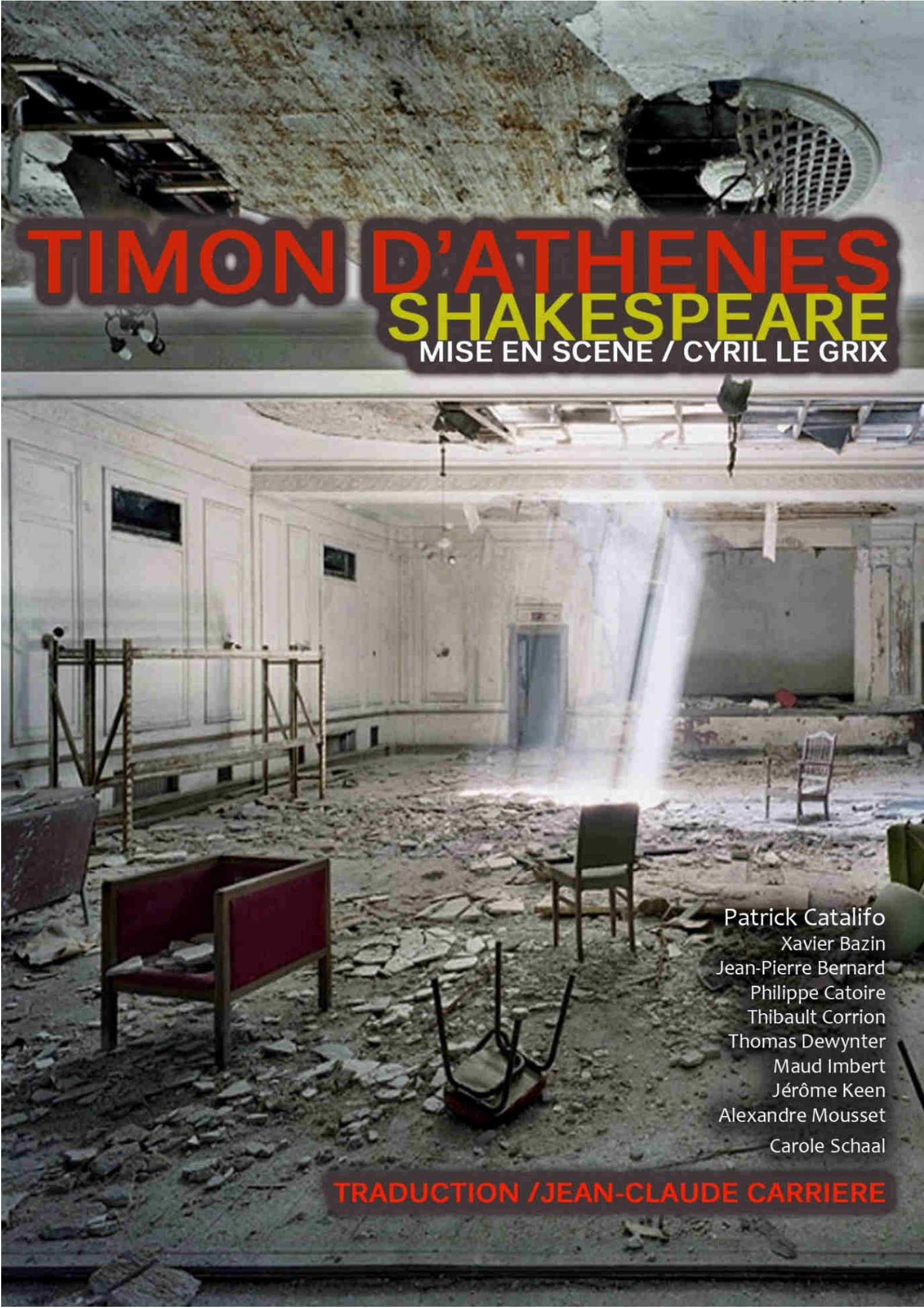

TIMON D'ATHENES
SHAKESPEARE
MISE EN SCENE / CYRIL LE GRIX
Patrick Catalifo
Xavier Bazin
Jean-Pierre Bernard
Philippe Catoire
Thibault Corrion
Thomas Dewynter
Maud Imbert
Jérôme Keen
Alexandre Mousset
Carole Schaal
TRADUCTION /JEAN-CLAUDE CARRIERE

Timon d'Athènes

de William Shakespeare

Traduction
Jean-Claude Carrière
Adaptation, mise en scène et scénographie
Cyril le Grix

Distribution
Timon: Patrick Catalifo,
Xavier Bazin, Jean-Pierre Bernard, Philippe Catoire, Thibault Corrion, Thomas Dewynter, Maud Imbert, Jérôme Keen, Alexandre Mousset, Carole Schaal

Assitante à la mise en scène
Emilie Delbée

Lumière
Carole Vanbellegem

Création sonore
En cours

Durée du spectacle
1 h45

Production
La Torche Ardente Cie

Coproductions
La Rose des Vents – Scène Nationale Lille Métropole
Recherche d'autres coproductions en cours

CONTACT
Cyril le Grix 06 63 81 63 63 contact@la-torche-ardente.com

{présentation}

Sur la pièce

Timon d'Athènes est un peu la mal aimée et certainement la moins connue des pièces de Shakespeare. L'idée, dont l'effet s'est révélé assez négatif sur la réputation de cette œuvre selon laquelle Timon d'Athènes serait une pièce inachevée et fragmentaire est erronée. Les études critiques les plus récentes invalident ce point de vue en mettant plutôt en avant la collaboration entre Shakespeare et Middleton. En 1974, Peter Brook la choisit pour inaugurer le théâtre des *Bouffes du Nord*. Jean-Claude Carrière travaille à sa traduction. C'est celle que nous avons choisie.

Beaucoup de traducteurs, en s'attachant surtout à tous les méandres du sens, ont essayé de savoir ce que Shakespeare avait voulu dire, au lieu de s'en tenir à ce qu'il avait dit.

Sur la traduction

« En dépouillant le texte de tout commentaire, de toute explication, nous avons voulu laisser chacun devant le mystère, libre d'y pénétrer à sa guise. La longue phrase de Shakespeare, en sa course libre, est jalonnée de mots rayonnants qui éclatent soudain, riches de sens divers, d'images, de parfums différents.

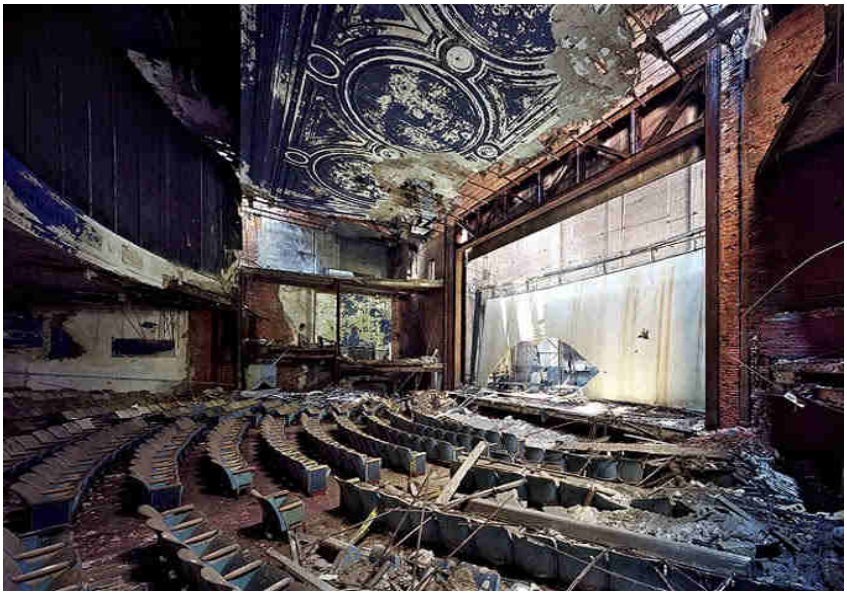
Il semble que chacun de ces mots soit un carrefour dans un tourbillon. Le mot explose. Shakespeare saisit un des éclats qu'il projette, le suit jusqu'à un autre mot rayonnant, lequel vibre et brille à son tour, et ainsi de suite ».

Jean Claude Carrière

ENTRETIEN AVEC CYRIL LE GRIX
par Adeline Picauld

Cher Cyril, peux-tu nous narrer l'histoire de la pièce en quelques mots ?

Timon noble et riche athénien, comble de cadeaux son entourage et se flatte d'être riche de ses amis : « *Ma richesse ce sont mes amis* » dit-il avec sincérité. Idéaliste, il est persuadé que le monde est généreux, que les hommes sont nobles et que seules les valeurs d'échange et de partage régissent le monde. Il croit à l'amour, à la fidélité et à la fraternité. Les mises en garde de son intendant Flavius ou du cynique Apémantus n'y font rien. Le jour inéluctable de sa ruine arrive : quand il l'apprend, il est persuadé que ses amis vont lui venir en aide. Mais tous se révèlent lâches, ingrats et l'abandonnent : les valeurs qui régissaient son monde s'écroulent : ce monde est une vaste jungle où les hommes s'entredévorent. Il fuit Athènes pour se réfugier dans les bois, loin des hommes. Un jour, grattant la terre pour y trouver sa nourriture, il découvre de l'or. Il jure alors de l'utiliser pour provoquer la ruine d'Athènes et se venger ainsi de la race humaine.



Pourquoi souhaites-tu monter cette pièce ? En quoi cela concerne-t-il notre époque ?

Cette pièce me fascine par son écriture et sa radicalité. Je la trouve très moderne, pas seulement parce qu'il est question d'argent et d'économie, mais parce qu'elle pose de vrais questions sur la nature de nos comportements en société et l'origine de la violence. C'est une réflexion profonde sur la remise en questions des valeurs dites masculines. J'y vois un vrai bousculement d'une vision « martienne » de la société. J'ai été frappé récemment de voir l'affiche d'un péplum à succès « 300 » dont l'accroche est ainsi rédigée : « gloire et vengeance » ! Nos valeurs n'ont pas beaucoup évoluées depuis l'antique bataille des Thermopyles… Mais il me semble que nous sommes arrivés à la fin d'un cycle où le monde ne pourra pas progresser sans une remise en question fondamentale de ses valeurs destructrices qui règnent depuis des millénaires.

Comme on le voit dans les drames historiques de Shakespeare, un roi en remplace un autre par le crime. A la fin de la pièce, il se retrouve au point de départ : l'assassin est assassiné pour être à nouveau remplacé par un nouveau roi. Le cycle de la violence n'a rien résolu, n'a pas fait progresser l'histoire des hommes. Dans *Timon,* la violence n'est pas aussi visible car elle n'est pas sanglante mais elle revêt, comme dans nos sociétés modernes, d'autres formes beaucoup plus insidieuses que sont le traitement de l'argent et les dérives de la finance.

Je souhaite m'interroger sur ce qui ne fonctionne pas et ce qui ramène sans cesse à la violence. Alcibiade personnifie ces valeurs "dîtes" masculines : quand il défend la valeur du guerrier devant les sénateurs, il met en lumière tous les attributs de la masculinité. Le rôle des sexes est questionné. Si la femme est l'avenir de l'homme, comme le disait Aragon, c'est parce que ses valeurs féminines peuvent enrichir la société et ne pas être annulées par les valeurs qualifiées de masculines.

Comment est ce monde, bon ou mauvais ? A-t-il un sens ? Puis-je y donner un sens ? Existe-t-il une place pour l'Amour et le partage en ce monde ? Toutes ces questions fondamentales que nous trouvons dans l'œuvre de Shakespeare traversent la pièce, c'est pour cela que je veux la monter.

Cette pièce semble donc avoir pour toi une dimension politique. Peux-tu nous en parler ?

Comme la société athénienne, nous vivons dans une société aveugle puisque nous refusons de voir les réalités qui nous menacent : le monde occidental vit à crédit depuis des décennies. Quand on sait que la première puissance économique mondiale que sont les USA est l'un des pays les plus endettés de la planète et qu'ils financent leurs déficits sur le dos des autres nations, il y a de quoi se poser des questions sur la pertinence de notre système économique. Notre monde est à l'opposé de la « fraternité économique » dont Timon fait l'éloge dans la première partie du drame. Et les crises financières se succèdent sans que rien ne soit profondément remis en question par nos dirigeants. Il en est de même du point de vue écologique où nous dilapidons tous les jours un peu plus nos ressources et nous mettons en péril notre propre survie et celle de notre planète. Tout semble soumis à l'unique loi de l'avidité.

Que ce soit notre capital humain, économique ou naturel, on l'épuise sans se poser la question du lendemain. Et cette destruction s'accélère. La philosophie du court terme règne en maître et il nous faut toujours plus et aller toujours de plus en plus vite.

Le rapport que nous avons à l'argent et aux rapports humains dans nos sociétés est à l'image pour Shakespeare de notre représentation de l'univers. Les références au cosmos sont très nombreuses dans *Timon* et j'ai l'impression que Shakespeare, en décrivant les relations économiques et politiques dénaturées de la société athénienne (avarice, avidité, parasitisme, flatterie, mensonge, etc.) montre que par leurs perversions, les hommes anéantissent les fondements mêmes de leur société car ils s'éloignent du modèle cosmologique. L'enjeu est alors le suivant : d'une relation saine des hommes à l'économie dépend l'ordre du monde et le devenir de la planète.

Selon cette vision cosmologique, la loi universelle serait celle du don et de la solidarité entre les hommes. Tout autre vision poussent les hommes vers l'égoïsme, source de conflits, chacun survivant aux dépends des autres, comme le montre la philosophie défendue par Apémantus.

Shakespeare décrit dans *Timon* les dispositifs par lesquels une société guidée par l'avarice et la thésaurisation de l'argent pervertit la sphère politique, enfante la guerre et détruit notre planète.

Le nom de Timon était devenu proverbial dans l'antiquité pour qualifier un misanthrope. Que révèle pour toi la misanthropie de Timon ?

La misanthropie de Timon découle pour moi d'une révolte métaphysique : après avoir été le mondain philanthrope, Timon retiré seul dans les bois s'attaque à cette société dont les hommes nieraient le principe cosmologique d'échange et de solidarité, remettant ainsi en cause l'ordre du monde. Quel serait alors ce monde ? Aurait-il un sens ?

Ce monde tel que le décrit Timon après sa chute est une immondice, un gigantesque chaos, « *plein de bruit et de fureur* » comme le dit Macbeth à la fin de son parcours.

A travers la misanthropie radicale de Timon, c'est notre rapport à l'univers et à la condition humaine que questionne Shakespeare. Là encore se trouve toute la modernité de ce texte: après le chaos de l'Histoire, des tragédies guerrières du XXème siècle qui ont vu naître les idéologies qui ont mené aux plus grands massacres, face aux génocides, aux holocaustes, aux armes de destruction massives dont Hirosmima et Nagasaki ont été les premiers champs d'expérimentation, existe-t-il encore une lueur d'espoir sur la nature humaine ? Peut-elle s'éveiller ? Est-il raisonnable d'espérer ? Flavius, par son comportement, nous donne un début de réponse, certes fragile, délicate mais réelle.

A l'opposé, le comportement de Timon montre que la misanthropie est une impasse : elle ne solutionne rien. Il n'y a aucune finalité dans l'acte de Timon. Et pour Shakespeare, l'état bienheureux de nature n'existe pas. Timon est condamné à creuser la terre pour trouver sa subsistance ; c'est un damné. A une cette société rongée par l'obsession matérielle et ses tristes conséquences, Shakespeare répond par le « cœur intelligent » de Flavius. Ce « cœur intelligent est le don le plus précieux qu'un homme puisse désirer et recevoir » disait déjà le Roi Salomon.

Quelle est sa place dans l'œuvre de Shakespeare ?

On dit souvent que *La Tempête* est la pièce testament de Shakespeare. J'ai impression que Timon en est une également. Pour moi ces deux pièces forment le testament shakespearien.

Shakespeare se permet tout, on sent l'auteur retiré qui ose tout.

Je l'imagine désormais retiré de la vie théâtrale londonienne, regardant une dernière fois le monde depuis sa campagne stratfordienne et s'interrogeant : - « *Comment va le monde Monsieur ?* » - « *il s'use monsieur à mesure qu'il grandit* ». C'est un dernier message « électrochoc » pour faire prendre conscience aux spectateurs que notre monde est en dérive. Cela parachève son œuvre. Mais malgré la noirceur il y a un espoir, celui de Flavius. Une porte est ouverte et le comportement de Flavius offre une nouvelle perspective à l'homme et à la société.

Quel sens cela revêt pour toi de monter cette pièce, après avoir créé *Démons* de Lars Norèn ?

Démons traitait de la survie du couple, *Timon* de la survie de la société. La seule issue pour Frank et Katarina était l'amour et il m'apparaît que dans *Timon*, l'amour soit également la force réunificatrice, l'harmonie cosmique et la loi naturelle de l'univers. *Démons* comme *Timon* ne sont finalement peut-être pas des pièces aussi pessimistes qu'il y paraît à la première lecture, si on sait écouter le message profond qui s'y cache.

Au milieu du chaos, il existe une voie d'où émerge une force qui transcende tout : la force de l'amour. Ces deux œuvres résonnent. Il y a encore une issue dans ce monde « *plein de bruit et de fureur* », une petite fleur qui pousse au milieu du goudron de la grande ville. Tout cela est très fragile mais c'est le seul espoir pour mettre fin à l'autodestruction de la race humaine.

Flavius incarne cet espoir. C'est la raison pour laquelle le personnage de Flavius me touche et que j'ai voulu le renforcer dans mon adaptation en ne faisant qu'un des trois valets de Timon. C'est un personnage magnifique, le seul personnage constructif de cette pièce. Bâtir sa maison est un symbole très fort. Et il le fait avec l'or que Timon lui a donné, montrant ainsi que l'argent peut aussi être bien utilisé et que sa réelle valeur dépend de sa finalité.

Cette pièce se caractérise également par la quasi-absence des femmes. Penses-tu réellement que cela soit un choix délibéré de Shakespeare ?

Je pense sincèrement qu'il y a une volonté chez Shakespeare de montrer à quoi peut ressembler un monde d'hommes. Le monde masculin est ainsi renforcé par ce choix. Les seules femmes qui apparaissent sont des prostitués. Pas de mère, d'épouse, de jeune fille. Juste deux prostitués. Egalement deux femmes qui viennent danser pour satisfaire au désir masculin.

La manière dont les hommes utilisent et traitent les femmes est abordée. La femme n'est qu'une prostituée. Pour exister, elle doit agir comme un « homme ». C'est une autre manière de la nier : n'envisager son essence que si elle singe la posture masculine. Dans cette période où les extrémismes gangrènent nos quotidiens, la question de la place de la femme dans nos sociétés est primordiale.

Cette pièce aspire-t-elle à un monde plus féministe ?

Non, elle aspire a un monde plus féminin, ce qui n'est pas la même chose. A un monde qui puisse s'ouvrir à des valeurs plus féminines. Ne pas mélanger féminisme et féminité.

Aujourd'hui le féminisme se limite souvent à une imitation de la masculinité :

« *Défaites-moi de mon sexe, bondez-moi* ».

Lady Macbeth, Macbeth, I,5

Timon est pour moi une condamnation de l'esprit masculin, au sens "guerrier"du terme, et une invitation à réfléchir à la féminité, savoir ce qu'elle peut apporter au niveau politique, de la société. Je pense au Kali Yuga de la tradition cosmologique hindoue, cet "âge noir" dont il nous faut sortir. En interrogeant ses valeurs qualifiées de féminines, un autre monde, une autre organisation de la société, une autre vision des rapports humains sont-ils possibles ?

La fameuse réplique de Timon à Flavius « *Je t'aime parce que tu es une femme* » est pour moi l'une des phrases clefs de ce texte.

Quelle est la nature réelle de la pièce, sous quel angle souhaites-tu l'aborder ?

Timon s'apparente à une parabole d'une noirceur extrême. Nous ne sommes pas réellement dans une tragédie au sens classique du terme et la mort de Timon à la fin de la pièce ne suffit pas à en faire une tragédie. Je veux l'aborder comme une comédie noire, grinçante. Ce personnage qui ne connaît pas la mesure, qui ignore les limites, qui explore les extrêmes, est un personnage dont les excès le placent à la limite du sublime et du grotesque, du grandiose et du ridicule.

Choisir cet angle de vue c'est axer notre travail sur la modernité du propos car c'est pour moi la meilleure façon de le mettre en valeur.

De plus, cette pièce est assez peu montée, car elle peut être difficile d'accès si elle est montée comme un drame moral ou philosophique.

Travailler sur les aspects comiques de la pièce, c'est aussi offrir aux spectateurs un exutoire et de faire passer plus subtilement un texte qui pourrait paraître un peu abscons.

J'ai fait le choix également de la traduction de Jean-Claude Carrière car après en avoir lues plusieurs, elle est pour moi la plus organique et évite les méandres de l'intellectualité.

Paris, janvier 2014

{fragments}

« Je proclame un homme honnête-comprenez-moi bien, un homme, un seul – et c'est un intendant. »

« Dieux, combien sont-ils à dévorer Timon sans qu'il le voit !
Ils trempent leurs viandes dans le sang d'un homme,
et il les encourage. »

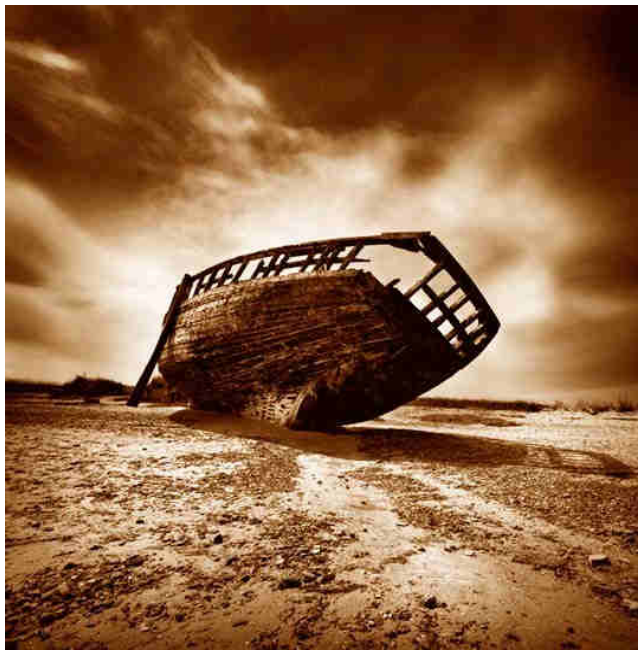
« Tout est oblique. Rien n'est droit dans notre nature damnée, sauf la méchanceté directe.»

« Athènes est devenue une forêt de bêtes... »

« Et lui, le malheureux, mendiant voué au grand air, avec cette maladie que tout le monde évite, la pauvreté, il s'en va seul comme le mépris. »

« Quel homme pur se dressera pour dire :
cet homme est un flatteur ? »

« Je t'aime parce que tu es une femme »



{approche scénographique}

A ce stade, nous commençons notre travail de réflexion sur la scénographie de notre projet. C'est la raison pour laquelle nous parlons pour l'instant d'approche scénographique.

L'une de nos sources d'inspiration est l'univers du film « *L'Argent* » de Marcel L'Herbier. Tourné un an avant le krach boursier de 1929, « *L'Argent* » fut prophétique dans sa dénonciation du pouvoir extrême de l'argent et trouve un nouvel écho aujourd'hui, 85 ans plus tard. S'inspirer de cet univers, c'est plonger la pièce de Shakespeare au sein de la modernité.

C'est inscrire notre travail dans l'actualité d'un monde régulièrement frappé par les crises économiques et financières. Celle de 1929 résonne encore dans toutes les mémoires et est régulièrement évoquée comme ce fut le cas en 2008. C'est également s'inspirer de la représentation moderne de l'argent et du Capital : nous pensons aux pièces de Brecht avec ses fameux messieurs à chapeau haut et gros cigares mais aussi au Thomas Pollock Nageoire de Claudel.

Les costumes et le décor parlent donc de notre monde contemporain. Il ne s'agit pas d'une reconstitution historique mais d'une évocation, d'un écrin qui donne à notre spectacle sa dimension métaphorique et allégorique. La scénographie doit se limiter à l'essentiel, privilégiant le jeu de l'acteur.

A une première partie qui décrit un monde de fêtes et de faux-semblant quelque peu baroque s'oppose, dans la deuxième partie, le monde sauvage et rude de la nature. Le Timon « civilisé » rassemble ces relations autour de grands banquets. Le Timon « déchu » reçoit à même le sol, celui de la Mère-Nature.

A une écriture dramaturgique en dyptique, répondra une scénographie qui joue sur les oppositions radicales : haut/bas, sophistication/naturel, lumière/pénombre.

L'utilisation des matières traduiront également ces oppositions : métal, tissus et verre pour la première partie et éléments « naturels » comme la terre, le bois et l'eau dans la seconde.

Enfin, la lumière viendra architecturer l'espace scénique mais assumera également une fonction signifiante : le trop plein de lumière des débuts sera peu à peu envahit par l'ombre suivant elle aussi l'évolution du personnage et de son monde intérieur.

Nous souhaitons travailler sur cette opposition lumière/ombre en utilisant des techniques comme celle du contre-jour ou du clair-obscur. A un Timon qui initialement aime et recherche la lumière et qui symboliquement évoque le Soleil, succédera un Timon qui fuit dans l'ombre et l'obscurité.

Enfin nous souhaitons traiter le spectacle avec peu de couleurs, se rapprochant d'une tonalité homogène dont l'ambre sera la tonalité majeure apportant ainsi une tension supplémentaire, symbole de ce monde en « surchauffe ».

Cyril le Grix

{l’équipe & compagnie}

{démarche artistique}

Créée à l'issu du cours Florent, notre compagnie existe depuis bientôt 8 ans et s'est faite remarquer dernièrement par la création d'un Dom Juan de Molière au parti pris singulier et *Démons* de Lars Noren au Festival Prémices à Lille (Théâtre du Nord/Scène nationale de la Rose des Vents).

Le théâtre que nous défendons est un théâtre de la parole.

Contemporaine dans sa forme, l'approche théâtrale de la Torche Ardente vise à redonner aux textes leur vigueur, leur clarté, leur intelligibilité.

Aider à comprendre ce qu'est l'homme et le monde qui l'entoure, voilà la finalité de notre démarche artistique.

Cyril le Grix

{Metteur en scène et scénographe}

En 2004 à l'issu du cours Florent, il crée sa première mise en scène : *Le Fanatisme* de Voltaire et crée sa compagnie, La Torche Ardente. En 2005, il met en scène *L'Héritier de Village* et *Les Sincères* de Marivaux puis en 2006, *Jeanne et Les Juges* de Thierry Maulnier. En 2007, il adapte et met en scène *Timon d'Athènes* de Shakespeare.

Parallèlement, il écrit et réalise, en 2007, *Le Voyage*, un court métrage produit et diffusé par Arte. Puis en 2008, *L'Absente*, un documentaire de création, toujours pour Arte.

En 2009, il monte *Dom Juan* de Molière, avec Jean-Pierre Bernard. Séduit par le parti pris, Laurent Terzieff prête sa voix au Commandeur. En 2010, le spectacle est en tournée en France et en Belgique. La même année, il crée également *Le Libre-Penseur* d'August Strindberg et *Brûlons Voltaire* ! d'Eugène Labiche.

En juin 2011, il présente une maquette de *Démons* de Lars Noren au Festival Passe-Portes de L'Ile de Ré, saluée par Bernard Faivre d'Arcier et Didier Thibault. Et créée en mai 2013 à La Rose des Vents, SN Lille-Métropole.

En parallèle, il travaille à la préparation de son nouveau court-métrage, *Huit Minutes* et à l'écriture de son premier long-métrage, *La Nébuleuse du Crabe*.

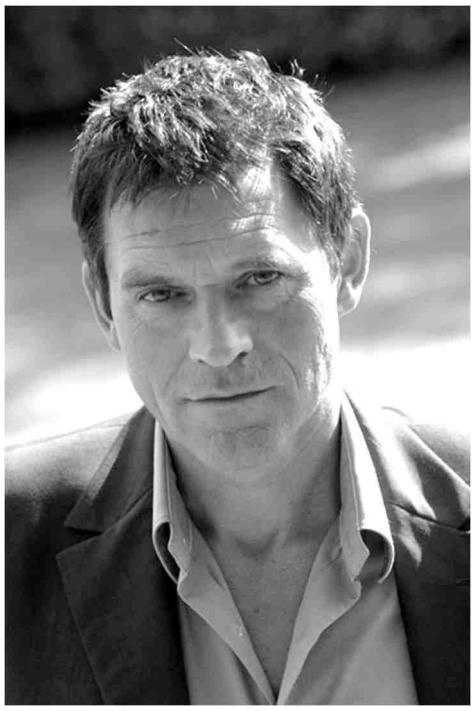
Adeline Picault

{Dramaturge}

Si elle s'implique dans la dramaturgie du *Timon d'Athènes*, Adeline Picault est avant tout une auteure qui publie ses textes aux Editions Théâtrales, puis chez Actes Sud-Papiers depuis 2011. Sont parues les pièces *Parking*, suivi de *Bats l'enfance* et elle achève en ce moment son premier roman. Ces dernières années, elle a répondu à diverses commandes théâtrales de compagnies, de Centres Dramatiques Nationaux, et de La Comédie Française ; elle a aussi écrit avec un danseur-chorégraphe.

Egalement comédienne, elle est titulaire de plusieurs Master 2 (droit, Etudes Théâtrales, Littérature comparée) et intervient régulièrement à l'université, au lycée et en collèges dans le cadre de rencontres, conférences, cours ou ateliers d'écriture.

Elle est boursière du Centre National du Théâtre, du Centre National du Livre, de l'Association Beaumarchais- SACD, Prix de la Jeune Nouvelle, Prix SACD/ France Inter/ France Culture, ainsi que d'un prix de poésie pour *L'Outre-toi*.



Patrick Catalifo
{Comédien}

Patrick Catalifo a grandi en banlieue parisienne et garde le souvenir d'une enfance heureuse dans un milieu populaire.

A 18 ans, il devient éducateur tout en poursuivant ses études. Il obtient une licence d'économie et s'il n'avait pas été comédien, il aurait probablement mené une carrière politique.

Mais entraîné par Lounès, son meilleur ami, dans un cours de théâtre de la Courneuve... A 22 ans, il découvre son goût pour la comédie. Un an plus tard, il entre au Conservatoire en même temps que Robin Renucci, Bruno Madinier, Frédéric Van den Driessche...

Comme la plupart des acteurs, il débute au théâtre... Suivront les premiers castings, les premiers tournages...

Parmi ses meilleurs souvenirs de l'époque, "La Vallée des espoirs", l'un de ses premiers rôles importants pour la télévision... Six mois de tournage à Longwy, dans le monde de la métallurgie.

Puis au Cinéma, "De sable et de sang" de Jeanne Labrune. Un rôle de torero qui exige deux mois de préparation intensive qui lui permettent d'entrer dans le milieu fermé de la tauromachie...

Et lorsqu'il parle "Théâtre", le comédien aime se remémorer "Les Rêves" de Kafka, une pièce qui est allée jusqu'au festival de New York et qui marque surtout sa belle rencontre avec le metteur en scène Philippe Adrien.

Ainsi, depuis 25 ans, Patrick Catalifo enchaîne les rôles, au Théâtre, au Cinéma ("Ne réveillez pas un flic qui dort", "Les Enfants du désordre", "Stand by", "Le Derrière", etc...) et bien sûr à la Télévision où l'on ne compte plus ses rôles.

Patrick Catalifo était aussi, en 2005 / 2006, le héros de la série de France 2 "Les Hommes de coeur"... Pour ce rôle, il a obtenu le prix d'interprétation masculine au festival de fiction de Saint-Tropez en septembre 2005.

Depuis, on l'a vu dans pas mal de téléfilms mais l'acteur privilégie cependant le Théâtre, sa vraie passion.

Thibault Corrion

{Comédien}

Reçu à la Classe Libre de l'Ecole Florent, Thibaut a joué dans *Escurial* de Ghelderode (m.e.s. Xavier Gallais, Théâtre Florent, Paris), dans *Chambres* de P. Minyana (de la SACD, Prix de la révélation théâtrale de l'année du Syndicat de la critique, nomination au Molière de la révélation théâtrale.

Au cinéma, il a tourné dans *In Extremis* d'Etienne m.e.s. d'Hélène Marty, Aktéon Théâtre, Paris), dans *Les Démons*, d'après Dostoïevski (m.e.s. J.P. Garnier, Théâtre Florent, Paris), dans *Visiteurs* de Botho Strauss (m.e.s. J.L. Revol, Théâtre de l'Etoile du Nord, Paris), dans *Occupe-Toi d'Amélie* de Feydeau (m.e.s. Caroline Carpentier, Théâtre du Trianon, Paris), dans *Les Enfants* d'Edward Bond (m.e.s. J.P. Garnier, Théâtre du Marais, Paris), dans *Vous Etes Tous des Fils de Pute* de Rodrigo Garcia (m.e.s. Irina Solano, Théo Théâtre, Paris), dans *Gabegie* de J.F. Mariotti (m.e.s. J.F. Mariotti, Studio de l'Ermitage, Paris) et dans *Pelléas et Mélisande* de Maeterlinck (rôle-titre, m.e.s. Alain Ollivier et Maldoror ! d'après Lautréamont (m.e.s. JF Mariotti, Théâtre les Déchargeurs, Paris).

En 2007, il est Rodrigue dans *Le Cid* (m.e.s Alain Ollivier), rôle pour lequel il a été récompensé à plusieurs reprises : Prix Jean-Jacques Gautier Faure, dans *La Répétition* de Catherine Corsini, dans *Mauvais Genres* de Francis Girod, dans *Le Rôle de sa Vie* de François Favrat, dans *Le Passager* d'Eric Caravaca, ainsi que dans de nombreux courts-métrages.

Il joue également Frank dans *Démons* de Lars Noren, mis en scène par Cyril le Grix en 2015 au théâtre du Lucernaire.

Xavier Bazin

{Comédien}

Formé au cours Florent, au Conservatoire National de Strasbourg et au Conservatoire de Stuttgart, il travaille avec Mickaël Kroutov dans *Les Emigrés* de S. Mroszeck (Avignon, 1996), Bertrand Taschen dans *Don Quichotte* de Cervantès et *Le pain de Roméo* d'Olivier Py ; avec Vincent Chatraix dans *Escurial* de M. de Ghelderode, Thomas Durand dans *Roberto Zucco*, *Combat de Nègre et de Chiens* de B.M. Koltès et *Le Premier* de I. Horovitz (1998-2003). Il porte aussi ses textes à la scène, comme *Les Frères Normal*, en collaboration avec Thomas Durand (1999), Prix Jeune Talent (Paris, 2001).

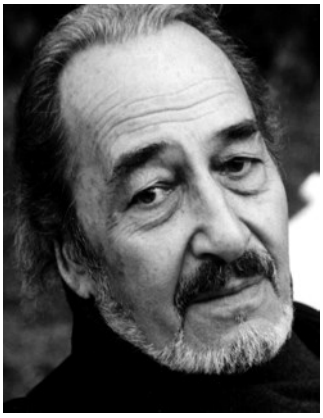
Il met en scène *En Pleine Mer* de S. Mroszeck, *En Attendant Godot* de S. Beckett (2003 -2006, Festival Théatre A Ciel Ouvert de Collioure) et travaille comme assistant à la mise en scène de Jean-Pierre Garnier sur *Les Enfants* de E. Bond et *Je Rien Te Deum* de F. Melquiot (Maison de la Poésie, Paris et CDN Reims, 2006-2007).

Escrimeur artistique, il interprète pour la compagnie Qué Serra, Athos dans *Les trois mousquetaires*

de A. Dumas et Cyrano dans *Cyrano de Bergerac* de E. Rostand (2008). Sous la direction de Thomas Condemine, il joue Ulysse dans *Iphigénie* de J. Racine et Thomas Pollock dans *L'Echange* de P. Claudel à la Rose des Vents, S.N. de Lille (2010). En 2009, il intègre la troupe Viva La Commedia, pour *Hamlet* et *Le songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, ainsi que *Dom Juan* de Molière.

Passionné par les écritures contemporaines, il joue aussi les textes de Copi, Horovitz, A. Picault, R.de Vos, G. Milin. Il joue Georges de Coûfontaine dans *L'Otage* de Paul Claudel, mes T. Condemine, au Théâtre National de Toulouse en 2013.

Il joue également Tomas dans *Démons* de Lars Noren, mis en scène par Cyril le Grix en 2015 au théâtre du Lucernaire.



Jean-Pierre BERNARD
{Comédien}

Il a fait l'un des plus beaux parcours du Théâtre français. Et au cinéma, il a tourné avec Clint Eastwood et Robert Wise, Michel Deville...

Il a créé avec Guy Rétoré le Théâtre de l'Est Parisien puis participé aux grandes aventures des maîtres des années soixante-soixante-dix: Roger Planchon, Jean Vilar, Georges Wilson au T.N.P. et avec Jean-Louis Barrault au Théâtre de France à l'Odéon.

Plus tard, c'est la rencontre avec Robert Hossein, Jean-Paul Belmondo et Francis Huster qui le fait jouer au Rond-Point et lui permet de monter et jouer sa pièce *L'Ogre de Barbarie* car Jean-Pierre Bernard est aussi un auteur et un artiste préoccupé par les écritures modernes (il a monté *La Musica* de Marguerite Duras).

Ces dernières années, il a été Valjean dans *Les Misérables* à Vaison-la-Romaine, a retrouvé son exfemme Magali Noël pour jouer *La Dette* de Zweig et s'est offert les rôles de Shylock au Théâtre du Nord Ouest et de Dom Juan au Théâtre Mouffetard. Dernièrement il a triomphé au côté de Michel Galabru et Philippe Caubère dans *Jules et Marcel* au Théâtre Hebertot puis Marigny et en tournée depuis plus de deux ans.

Son rêve secret: monter un jour son adaptation du roman de Romain Gary, *Au-delà de cette limite, votre ticket n'est plus valable*.

Maud IMBERT
{Comédienne}

Maud débute au théâtre auprès de Georges Montillier, ex-pensionnaire de la Comédie Française et poursuit son apprentissage en Classe Libre de l'Ecole Florent où elle est dirigée par Jean-Michel Rabeux, Michel Fau, Eric Ruf, Antonia Malinova, Jean-Pierre Garnier.

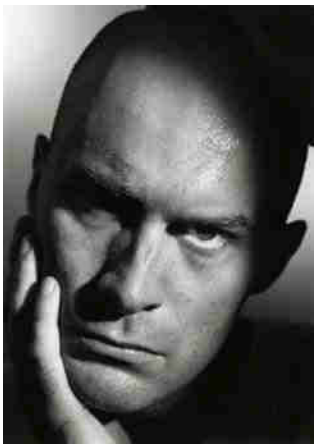
Elle joue dans de nombreuses pièces classiques : Junie dans *Britannicus* de Racine, L'Infante dans *Le Cid* de Corneille, Ildione dans *Attila* de Corneille, Colombine dans *La Surprise de l'Amour* de Marivaux, Jeannette dans *Le Mystère de la Charité* de Péguy, Cordélia dans le *Roi Lear* de Shakespeare, Madame la Pluie dans *Madame la Pluie et Monsieur le Vent* de Paul de Musset, la Reine dans *Ruy Blas* d'Hugo, Marthe dans *L'Echange* de Claudel et Violaine dans *L'Annonce faite à Marie* de Claudel.

Dans le répertoire contemporain : *Pièces de guerre* d' Edward Bond, *Aux Portes de la Cité* de Christophe Dagobert, *La Grande Faim dans les Arbres* de Jean-Pierre Canet, *Blessures aux visages* d'Howard Barker, *Les Débutantes* de Yann Reuzeau, *Les Troyennes* de Pierre-Marie Baudoin.

Elle a travaillé avec François Bourcier et Jacques Lorcey mais aussi avec de jeunes metteurs en scène tels que Morad Ammar, Bruno Bernardin, Khadija El Mahdi, David Assaraf, Pierre-Marie Baudoin, Yann Reuzeau, Manuel Olinger.

Elle est également Jenna dans *Démons* de Lars Noren, mis en scène par Cyril le Grix en 2015 au théâtre du Lucernaire.

A l'image, on a pu la voir dans *A la Petite Semaine* de Sam Karmann et dans de nombreux courts et moyens métrages.



Jérôme KEEN
{Comédien}

Après avoir suivi une formation auprès de Cécile Grandin, Jean Louis Bihoreau et Jean Pierre Martino, il a ensuite complété sa formation avec Carlo Bosso du Piccolo Teatro di Milano et avec Jack Waltzer de l'Actor's Studio. Il a participé à plusieurs stages avec Jean Paul Zennacker (Shakespeare, Hugo, Proust) et avec Xavier Durringer, qui lui a proposé plusieurs rôles importants dans sa série "La Source", et dans son téléfilm "Rouge Sang".

Au théâtre, il a interprété des premiers rôles: Dom Juan, Tartuffe, Oedipe, Narcisse (Rousseau), Britannicus, Timon d'Athènes, Kent (Le Roi Lear), le Duc Orsino (La Nuit des Rois) et Olivier (Comme il vous plaira). Il était dernièrement Pozzo dans *En attendant Godot*, Javert dans *Jean Valjean*. Il a

interprété également des pièces de Marivaux, Musset, Beaumarchais, Lope de Vega, Gautier, Guitry, Sartre, Mauriac, Schnitzler, Albee... Il joue en ce moment Clov dans *Fin de Partie* de Beckett.

Au cinéma, il a tourné dans plusieurs longs métrages : *Attila Marcel, En Vie, Signatures, Le Boulet, Décalage Horaire, Mordbüro, l'Ogre (Le Roi des Aulnes)...*

A la télévision on a pu le voir dans *Mafiosa, Le Monsieur d'en Face, , Un Bel âge pour mourir, Passé Trouble*,... et en anglais dans *Highlander, Black Stallion, The Exile, Two of Diamonds...*

Il a aussi tourné dans de nombreux courts métrages dont *Rives* d'E. Zonca, *Magic Bullet* et *Les Grandes Espérances* de R. Sardou, *2 jours avant Noel* de P. Leccia, *Il n'y a pas de fumée sans feu* d'A. Avram, *Jungle Boggey* de T. Gury, *La Pension* de L. Kopp...

Carole Schaal
{Comédienne}

C'est au sortir d'un atelier théâtre aux Etats-Unis que Carole Schaal décide de se consacrer entièrement au métier de comédienne. Elle se forme au Cours Florent et complète sa formation avec Niels Arestrup au cours d'un stage intitulé « l'action ».

Au théâtre, elle interprète Ophélie dans *Hamlet*, Mademoiselle Auguste dans *Le Plaisir*, mais aussi, un répertoire beaucoup plus contemporain : Zabeth dans *Chambres* de Minyana, Betty dans *Un air de famille* ou encore Christine dans *Le dîner de Cons*, Eva Peron dans *Eva Peron* de Copi.

Au cinéma, elle a joué dans *La Sainte Victoire* de François Favrat et plusieurs courts métrages.

Avec sa personnalité bien à elle, elle interprète trois personnages dans *Dom Juan* de Molière, mis scène par Cyril le Grix : Gusman, devenu l'amante de Sganarelle, Charlotte la paysanne séduite par Dom Juan et enfin Ragotin, le valet de Dom Juan.

Elle est Katarina dans *Démons* de Lars Noren, mis en scène par Cyril le Grix en 2015 au théâtre du Lucernaire.

Alexandre Mousset
{Comédien}

A la sortie du cours de Jean Périmony qui lui attribuera en 1995 le prix Louis Jouvet, il fait la rencontre de Laurent Terzieff qui le met en scène dans *Bonnet de Fou* de Luidgi Pirandello et *Les Dernières Lettres de Stalingrad*. Puis Bernard Murat le choisit pour interpréter le rôle de Baronnet dans *Le Libertin* d'EricEmmanuel Schmidt, aux côtés de Bernard Giraudeau.

Parmi les différents rôles qui marqueront son parcours théâtral, retenons Agis dans *le Triomphe de l'Amour*, mise en scène par Jean-Luc Jeener, John Pierpont Moller dans *Sainte Jeanne des Abattoirs* de Bertold Brecht, mise en scène par Nathalie Guilmar, Iago dans *Othello* de William Shakespeare, mise en scène d'Edith Garraud, Scapin dans *Les Fourberies de Scapin* de Molière, mise en scène par Assane Timbo, Sganarelle dans *Dom Juan* de Molière et Karl Larsson dans *Le Libre-Penseur* de Strindberg, mises en scène de Cyril le Grix.

A l'image on a pu le découvrir dans différents court-métrages dont L'Ivresse des Cimes de Denis Parent, Invulnérable de P.A. Richard, Amaïur de C.A. Zuppinger, Devant le miroir de T. Legal et S.Donker, Trashes de J.Parrrezi et Fusion de B. Dubreuil.

Il a également été Talents Cannes - Adami en 1999..

BIOGRAPHIES A VENIR : Philippe CATOIRE + équipe technique (Emilie Delbée, Carole van Bellegem)

{en complément}

Lettre de Jean-Claude Carrière

+ Petit aperçu de notre précédente création

Paris le 2 Décembre 2014-11-30

Cher Cyrille,

J'ai été très content de notre (trop courte) rencontre et je suis heureux de savoir que vous allez reprendre « *Timon d'Athènes* ». Cette pièce marqua les débuts de ma collaboration avec Peter Brook, aux Bouffes du Nord, et j'y suis resté très attaché. L'or, extrait de la terre comme une vulgaire racine, y apparaît pour la première fois divinisé, et cette prophétie - qu'a commentée Karl Marx - ne s'est pas démentie.

Je vous le redis : je suis à votre disposition si vous désirez un jour faire une lecture, avec vous ou avec vos comédiens, et même revoir certains détails de la traduction, ici ou là.

Inutile de vous dire que je souhaite un vif succès. J'ajoute que, quelque part (comme on dit), je suis un peu jaloux. J'aimerais tant revenir aux premiers temps de ce travail-là. J'entrais pour la première fois dans le palais shakespearien, avec un émerveillement qui ne m'a jamais abandonné.

Très amicalement, et à bientôt

Jean Claude Carrière

Jean-Claude Carrière

DÉMONS

TEXTE **LARS NOREN**

MISE EN SCÈNE **CYRIL LE GRIX**

TRADUCTION **LOUIS-CHARLES SIRJACQ** ET **PER NYGREN**

AVEC L'ACCORD DE L'ARCHE, ÉDITEUR ET AGENT THÉÂTRAL DU TEXTE REPRÉSENTÉ

AVEC **XAVIER BAZIN, THIBAUT CORRION, MAUD IMBERT** ET **CAROLE SCHAAL**

THÉÂTRE CONTEMPORAIN

LUCERNAIRE

REPRÉSENTATIONS DU 13 MAI AU 4 JUILLET 2015 À 21H DU MARDI AU SAMEDI

53 RUE NOTRE-DAME-DES-CHAMPS 75006 PARIS, RÉSERVATIONS : 01 45 44 57 34 ET SUR **WWW.LUCERNAIRE.FR**

JEU DE MASSACRE CONJUGAL ET HUMOUR NOIR

DOSSIER DE PRESSE

PANORAMA PRESSE DEMONS
LUCERNAIRE – ATTACHEE DE PRESSE : SANDRA VOLLANT

WebThéâtre
Théâtre, Opéra, Musique et Danse

Pour Cyril Le Grix, ce goût du carnage est une manifestation de la vie et il le montre par une mise en scène nerveuse, violente, sans tabou (…) Thibaut Corrion est un bel acteur qu'on est heureux de retrouver et qui, ici, dose bien la folie et le désespoir. Carole Schaal est tout à fait électrique. Maud Imbert oppose avec finesse la douceur à tant de fureur. Xavier Bazin compose un mari ridicule qui flirte avec la caricature, mais il le fait avec efficacité. ***Gilles Costaz***

A NOUS PARIS

Non content d'ordonnancer une belle et stricte architecture scénique, Cyril le Grix sait gratter un texte au sang pour lui faire rendre l'âme (...) Sur le fil entre rêve et réalité, Thibaut Corrion, Carole Schaal, Xavier Bazin Xavier et Maud Imbert campent jusqu'au glaçant ces êtres écrasés par une solitude existentielle glaciale mais d'une force intérieure incandescente. Qui les broie et les magnifie. ***Myriem Hajoui***

Le Canard enchaîné

On reste béats. ***Jacques Vallet***

FIGARO SCOPE

Cyril Le Crix a bien senti la pièce et la monte sans fausses pudeurs et dans toutes ses violences physiques et sexuelles (…) Carole Schaal est vraiment magnifique de dignité dans le rôle de Katarina. Et les autres sont à l'unisson, Maud Imbert, évidemment, toujours parfaite, Xavier Bazin, ambigu à souhait. Sans oublier, bien sûr, Thibaut Corrion qui ose tout et qui va jusqu'au bout de la folie de son personnage. ***J.L. Jeener***

Paris • Ile-de-France
pariscope

Pas de flottement ni d'hésitation dans le travail qui nous est ici présenté (...) Cyril le Grix va à l'essentiel. Thibaut Corrion, Carole Schaal, Maud Imbert et Bazin Xavier plongent avec une folle énergie et une belle conviction dans les eaux troubles du texte de Noren. Une distribution homogène, impeccablement dirigée pour un spectacle coup de poing. ***Dimitri Denorme***

SORTIRAPARIS.COM

La leçon de théâtre donnée par Cyril Le Grix et ses acteurs est édifiante. ***Maïlys Celeux Lanval***

Reg'Arts

Pour une telle œuvre, il faut des comédiens d'exception et ils le sont tous les quatre. Carole Schaal , une Katarina dure et tranchante, Maud Imbert extraordinaire Jenna d'un bout à l'autre de la pièce, Thibaut Corrion, un Franck véritablement halluciné et Bazin Xavier Bazin qui compose un irrésistible Thomas. ***Nicole Bourbon***

Un Fauteuil pour L'Orchestre

Les comédiens puisent une énergie extraordinaire pour aller au bout de leur partition (…) ils apportent un souffle, une palette impressionnante de nuances au texte de l'auteur suédois.

Cyril Le Grix réussit à pousser la tension jusqu'au mal à l'aise.
Dans ce huis clos étouffant où le sacré côtoie le vulgaire de nos vies, on se réjouit de voir que le théâtre reste encore la meilleure des catharsis. ***Camille Hazard***

froggy's delight
le site web qui frappe toujours 3 coups

Grand ordonnateur du chaos, Cyril Le Grix, metteur en scène jeune et expérimenté, a poussé au paroxysme le désir, serpent mal inhumé, et choisi des comédiens parfaitement distribués. ***Christian Morel***

etat-CRITIQUE

Huit clos sans retenue (…) tourbillon passionnel et passionnant. ***Lucie Boutet***

Hier au théâtre

La pièce provocante de Norén trouve ici son salut dans une fusion bien dosée entre la débauche antique et la rédemption chrétienne, interprétée avec un certain talent par quatre comédiens convaincants. Du bon travail. ♥ ♥ ♥ ***Thomas Ngo Hong Roche***

BlackMap
Culture & Divertissement

Du grand théâtre ! ***Florence Courthial***

Sorties-a-paris

Une tension extrême, servie par des comédiens remarquables. ***Robert Bonnardot***

Holybuzz

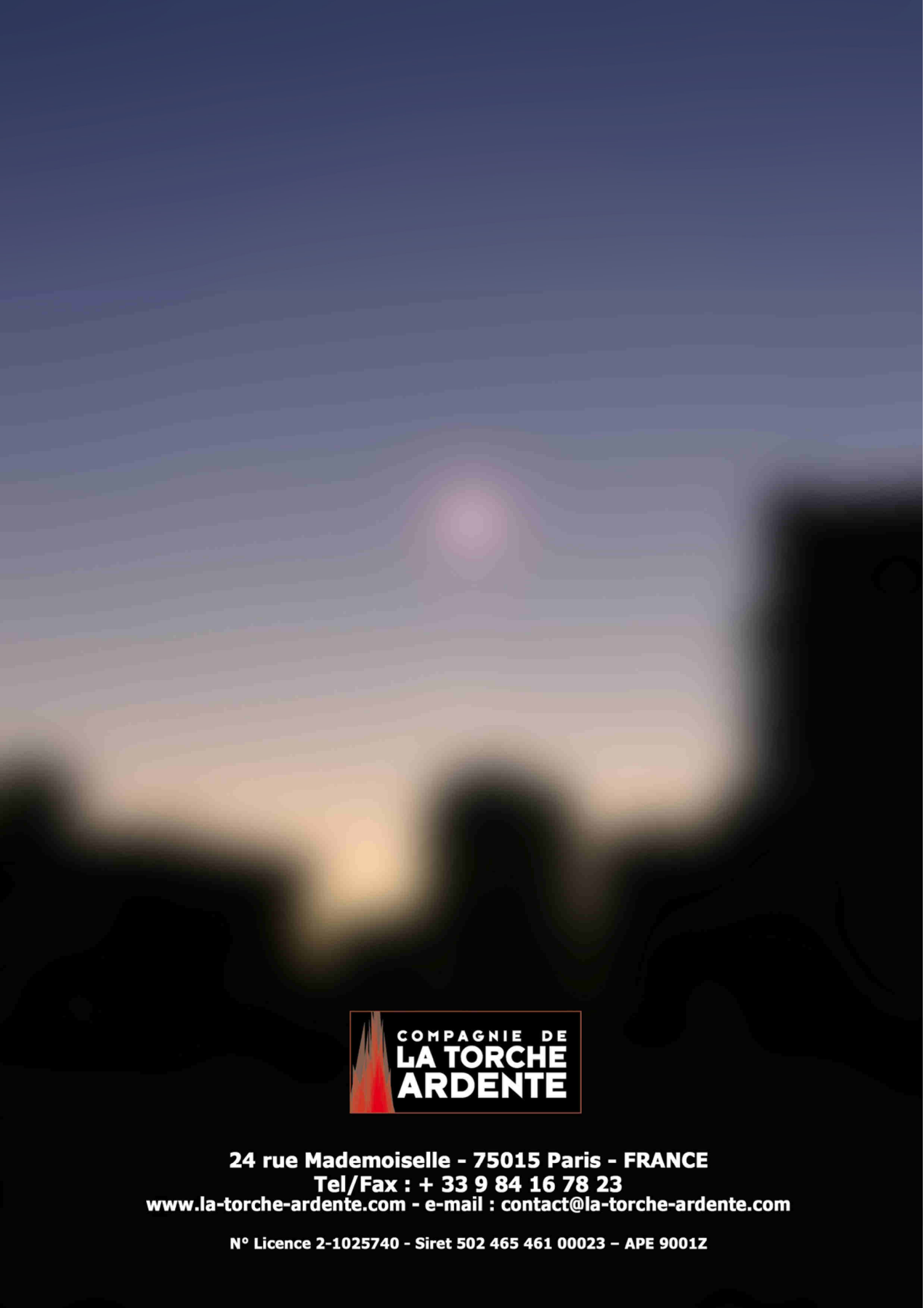
Superbement orchestré par le metteur en scène Cyril Le Grix (…) Accompagnés par un beau travail de lumière et des cloisons translucides, les comédiens empoignent tour à tour avec aisance les névroses de leur personnage. Ils s'engagent sans réfléchir et ne mesure pas leur énergie (…) Chacun soutient sa partition et tous forment un chœur à quatre voix. ***David Westphal***

Planète Campus

Jeu impeccable et constamment soutenu des quatre comédiens (…) Mise en scène tirée au cordeau. ***Françoise Krief***

Regard vers le théâtre

Comédiens hors pair



COMPAGNIE DE
LA TORCHE
ARDENTE

24 rue Mademoiselle - 75015 Paris - FRANCE
Tel/Fax : + 33 9 84 16 78 23
www.la-torche-ardente.com - e-mail : contact@la-torche-ardente.com

N° Licence 2-1025740 - Siret 502 465 461 00023 – APE 9001Z